

Les formations généalogiques universitaires

COMPARATIF. Depuis plusieurs années, différentes universités proposent une formation à la généalogie, sur place ou à distance. Destinés plutôt aux professionnels ou aux futurs professionnels, ces enseignements intéressent aussi parfois des amateurs soucieux de se perfectionner. Retour sur expériences.

Le sujet de la formation en généalogie est sensible, enfin surtout du côté des professionnels. Ces derniers sont pris en tenaille entre la nécessaire formation de leurs futures recrues et la capacité d'absorption du marché qui est faible. Les généalogistes familiaux travaillent seuls à 99% ; les plus jeunes doivent donc s'installer à leur compte. Les généalogistes successoraux ont davantage de grosses structures avec des salariés, jusqu'à plus de 200 pour les plus importants. Cela reste toutefois un marché de niche. « Nous surveillons attentivement l'offre de formation, explique Jean-Louis Beaucarnot qui supervise la question au sein du syndicat Généalogistes de France. Nous ne voulons pas d'une avalanche de diplômes ; plutôt des formations de qualité, collées aux besoins du marché ».



Corte, Le Mans et Nîmes

Pour ce dossier, nous avons recensé les formations universitaires disponibles en France. Il en existe trois, à Corte, au Mans et à Nîmes. L'Université de Polynésie française propose aussi une formation à la généalogie. Nous l'avons toutefois exclue de notre étude, car elle est principalement destinée aux professionnels locaux soucieux de se former à la connaissance du régime successoral particulier à ce territoire. D'autres projets émergent : un diplôme universitaire de généalogie successorale est programmé à l'Université du Maine, département de Droit, pour janvier 2018. Et peut-être aussi à Paris XIII en généalogie familiale (lire notre interview de Nicolas Le Roux). Pour

être complet, nous avons intégré à ce comparatif une autre formation dispensée par un grand établissement, l'École nationale des chartes. Les publics et les objectifs visés sont résumés dans le tableau page suivante. Les tarifs sont parfois prohibitifs, mais certaines formations sont agréées pour la formation continue ou dans le cadre d'une reconversion et peuvent donc être partiellement ou totalement prises en charge. Ce n'est pas le cas des amateurs qui souhaitent simplement améliorer leurs connaissances. Ils payent donc le prix fort.

Et une fois formés, les généalogistes doivent trouver des débouchés. A cet effet, le généalogiste professionnel

Stéphane Cosson, déjà à l'oeuvre dans la formation universitaire de Nîmes, va mettre en place un programme de soutien nommé Padawan, avec un système de tutorat sur abonnement, pour l'installation et le perfectionnement des professionnels. Une preuve supplémentaire que ce secteur, bien que fragile, est l'objet de nombreuses initiatives.

Guillaume de Morant

[@g2morant](#)

La promotion 2015 des étudiants du DU de Nîmes. Suite aux attentats de janvier, elle avait naturellement choisi « Charlie » pour baptiser son année. © DR

LES FORMATIONS	UNIVERSITÉ DE CORSE (CORSE)	UNIVERSITÉ DU MAINE (SARTHE)	UNIVERSITÉ DE NÎMES (GARD)	UNIVERSITÉ DE NÎMES (GARD)	ECOLE DES CHARTES (PARIS)
Diplôme délivré	Licence Pro « Activités juridiques - Spécialité Généalogiste successoral »	DU Histoire et Généalogie familiale	DU Généalogie et Histoire des familles	DU Installation du généalogiste professionnel	Aucun
Type de formation	Présentielle	A distance	Présentielle et à distance	Présentielle	Présentielle
Public visé	Étudiants pour devenir généalogiste successoral	Tout public : étudiant, salariés, travailleurs indépendants, demandeurs d'emploi, retraités, amateurs de généalogie.	Tout public : amateurs de généalogie, étudiants (droit et histoire); reprise d'études.	Étudiants et professionnels souhaitant s'installer.	1/ Débutants 2/ Confirmés
Dates	De septembre 2017 à juin 2018	De septembre 2017 à juin 2018	A distance : de septembre 2017 à janvier 2018 Présentielle : les vendredis et samedis matins de janvier à juin 2018.	Avril 2018 (durée une semaine).	1/ de septembre à décembre 2017 2/ de janvier à avril 2018
Inscriptions	En ligne à partir du 28 avril 2017	En ligne du 2 mai au 6 juin 2017	A distance : dépôt des dossiers du 1 ^{er} au 31 mai 2017. Présentielle : du 1 ^{er} au 30 octobre 2017	Peut-être encore quelques places en avril 2017, sinon dépôt des dossiers en février 2018	Dès septembre
Méthode et objectifs	Donner aux étudiants la formation minimale pour exercer la profession de généalogiste successoral.	Approche théorique, mise en pratique et production d'une monographie familiale.	Théorique et pratique. Permettre aux professionnels de gagner en efficacité, faciliter aux étudiants leur arrivée sur le marché du travail.	Se professionnaliser pour devenir chefs d'entreprise (droit, gestion, communication, connaissance du métier, étude de marché).	Connaître les principes et les bases de la généalogie et de l'histoire des familles. Connaître les méthodes de recherches. Savoir utiliser les sources archivistiques et les outils de travail.
Nombre d'heures	581 h + stage	144 h + projet tutoré 100/200 h	193 h	38 h	10 séances de 1 h 30 par trimestre de 17 h 30 à 19 h + 1 séance atelier de 2 h pour les confirmés.
Conditions d'admission	L2 Droit ou histoire, DUT carrière juridique, VAE possible	Licence obtenue en histoire, géo ou droit. Reprise d'études : sur dossier et lettre de motivation, sans condition de diplôme. VAE possible	L1 ou L2 et sélection sur dossier	Sélection sur dossier et lettre de motivation	1/ aucune 2/ personnes possédant déjà les bases de la généalogie.
Coût	180 €	- 680 € : étudiants en formation initiale (suite d'étude sans interruption) - 3 150,50 € : travailleurs indépendants, salariés, demandeurs d'emploi bénéficiant d'un financement conventionné. - 2 250 € : public en reprise d'études non financée.	Présentiel - 150 € : étudiants Unimes - 1 200 € : public non financé en formation à titre personnel. - 1 600 € : public financé en formation continue. A distance - 1 400 € : public non financé - 1 800 € : public financé.	700 €	1/ 200 € 2/ 220 €

COORDONNÉES

Université du Maine, UFR Lettres, Langues et Sciences Humaines, Avenue Olivier-Messiaen, 72085 Le Mans Cedex 9, tél. 02 43 83 30 00, www.univ-lemans.fr
Ghislain Baurry, courriel : genealogie.familiale@univ-lemans.fr

Université de Corse, UFR Droit, Sciences Sociales, Economiques et de Gestion, Campus Mariani, BP 52, 20250 Corte, site Internet : <http://droit-eco.univ-corse.fr>

Université de Nîmes, Rue du Docteur Georges-Salan, CS 13019, 30021 Nîmes Cedex 1, site Internet : www.unimes.fr

Université de la Polynésie française, service de la Formation continue, B.P. 6570, 98702 Faa'a, Tahiti, Polynésie française, www.upf.pf
Tél. : 40.80.38.19, courriel : melanie.bontant@upf.pf

Université Paris 13, UFR Lettres, Langues, Sciences Humaines et des Sociétés, 99 avenue Jean-Baptiste-Clément, 93430 Villetaneuse, <https://llshs.univ-paris13.fr>

École nationale des chartes, service de la Formation continue, 65 rue de Richelieu, 75002 Paris ou 19 rue de la Sorbonne, 75005 Paris, tél. : 01 55 42 21 53, courriel : formation.continue@enc-sorbonne.fr - site Internet : www.enc-sorbonne.fr

Que sont-ils **devenus ?**

« Cette formation m'a mis les points sur les i »



Installé comme généalogiste familial en autoentrepreneur depuis septembre 2015, Fabien Larue est passé par le DU de Nîmes. « *Incontestablement, cela m'a donné des clés, ouvert l'esprit, donné de la méthode et de la discipline. Oui, cette formation m'a mis les points sur les i* », raconte-t-il. Pourtant, Fabien estimait avoir déjà de bonnes compétences. Lui qui croyait connaître la paléographie, s'est retrouvé dans le groupe des débutants. Il n'avait pas d'appétit pour des disciplines comme l'héraldique ; il en a compris l'intérêt pour lui et ses clients.

« *C'est vrai, cette formation est intensive, puisqu'il faut y aller chaque vendredi et samedi, mais sans ce passage à Nîmes, je ne saurais pas comment rechercher aussi loin, comment utiliser systématiquement et au mieux les sources* », reconnaît-il. On lui a aussi appris la rapidité, qualité indispensable pour devenir professionnel : « *cela a été le point de départ de ma professionnalisation. La première année d'installation a été difficile, mais ça commence à venir. Il faut du temps, mais la demande monte.* » ■

Fabien Larue (Bages, 66), 45 ans, DU de Nîmes

« Le métier exige trop de mobilité pour moi »



Après une maîtrise d'histoire et 17 ans passés au service d'investigation-fraude de Bouygues Telecom, qu'elle a quitté en utilisant le plan de départ volontaire, Valérie Dovo s'est formée à la généalogie successorale à l'université de Corte. Elle pensait que les deux métiers avaient des similitudes. « *J'ai suivi la formation à distance. Cela passait par un organisme intermédiaire à Auch (ndlr : l'université de Corte a résilié son partenariat avec l'organisme d'Auch et ne propose plus de formation à distance). J'ai été diplômée en juin 2016. Depuis, je n'ai pas trouvé de travail. J'ai compris que c'est un métier de niche. Ce n'est pas pour moi, cela exige trop de mobilité et il y a trop de droit* », commente-t-elle. La formation à distance a été décevante, surtout pour le support pédagogique : « *C'était assez pauvre, on n'avait que des fichiers Word, il y a eu beaucoup de couacs, peu d'interactivité. On a été obligé de créer une plateforme nous-mêmes pour échanger entre étudiants. Faire ses études à distance, ce n'est pas comparable à être sur place et rencontrer les professeurs* ». Toujours au chômage, Valérie hésite à créer son activité de généalogiste familiale, même si elle tient son idée : travailler avec des maisons de retraite. ■

Valérie Dovo (Versailles, 78), 43 ans, licence pro de Corte

3 questions à Nicolas Le Roux, professeur à l'université de Paris XIII-Villetaneuse



Vous souhaitez monter un DU en recherches généalogiques à Paris XIII-Villetaneuse. Y'a-t-il de réels besoins ?

Il n'y a aucune formation diplômante de ce genre dans la partie Nord de la France ; toutes sont au Sud. Il y a de réels besoins d'autant plus que de nombreuses études, tant successorales que familiales sont en région parisienne.

Où en est votre projet ?

Nous sommes allés assez loin dans l'élaboration, il y avait même une maquette pour cette formation. Nous voulions démarrer

en janvier dernier, mais nous n'avons pas eu assez d'étudiants intéressés. Alors nous révisons notre copie pour l'améliorer.

Qu'est-ce qui n'allait pas ?

Il y avait trop d'histoire dans notre programme et pas assez de généalogie. Les tarifs étaient sans doute aussi trop élevés, mais c'est l'administration qui fixe les prix. On va tenter de les faire baisser. Nous allons relancer ce projet de DU, il démarrera au plus tôt en janvier 2018.

« C'est rare les responsables associatifs qui se forment »

Florent vient du milieu associatif de la généalogie. C'est une véritable passion. Il s'est formé au DU de Nîmes à distance dans un double objectif : « *Je voulais valider mes compétences pour créer une association de généalogie et éventuellement me reconvertir comme généalogiste professionnel* ». Le premier objectif est atteint : Florent préside le Cercle généalogique Maralpin, créé en 2016. Il peut encadrer des sessions de formation pour les généalogistes adhérents de son association. « *C'est rare les responsables associatifs qui se forment* », souligne-t-il.

Plus compliqué paraît le second objectif : « *Les successoraux de ma région ne recrutent pas et je vais créer une autoentreprise prochainement. Mais comme je sais que je ne pourrais pas en vivre, je cherche déjà un autre travail salarié. La généalogie viendra en complément* ». ■

Florent Fassi (Nice 06), 44 ans, DU de Nîmes



« Je veux devenir successoral aux États-Unis ! »



Avec un Bac S, une double licence Droit-Langues, et une licence professionnelle obtenue à distance à l'Université de Corte en juillet 2016, Nicolas Cossé mûrit son projet professionnel. « *J'ai prolongé mon stage de trois mois dans une étude généalogique à la Défense, afin de m'essayer à la généalogie foncière. Et à la fin du stage, avec le directeur nous avons discuté d'une possible embauche. Mais je préfère partir aux États-Unis* », raconte le jeune homme. Son but, découvrir la généalogie successorale à la sauce américaine, se rendre à Salt Lake City pour découvrir les trésors généalogiques des mormons... et monter sa propre étude généalogique internationale. « *La formation était très bien, c'est un passage obligé pour accéder au métier. Mais il faudrait la décliner sur plusieurs années, afin de voir plus de choses. Nous ne sommes pas préparés à monter notre propre étude généalogique, plutôt à devenir des chercheurs salariés* ». ■

Nicolas Cossé (Pont-de-l'Arche, 27), 21 ans, licence pro de Corte

« Finalement, je suis devenu journaliste ! »



Guillaume Chaix a une expérience originale : sorti du DU du Mans à distance en novembre 2015, il s'est installé comme généalogiste professionnel en mai 2016, avant de devenir journaliste dans un hebdomadaire de sa région à Saint-Jean-de-Maurienne. Pour le jeune Savoyard, cela reste une excellente expérience qui va continuer à lui servir, car il entend aussi rester généalogiste à ses heures. « *Le seul bémol, c'est le coût de la formation.*

C'est très cher, mais les enseignements sont de bonne qualité, à la fois par des universitaires et des professionnels de bon niveau. Il y avait par exemple le directeur des Archives de la Sarthe ». Il a apprécié la formation à distance : « *Aucune présence n'est requise, tout se fait par Internet. Il y a une plateforme de cours, d'échanges et d'entraide. On peut poser des questions à l'enseignant, c'est très bien fait* ». ■

Guillaume Chaix (Saint-Jean-de-Maurienne, 73), 26 ans, DU du Mans

« Je conseille ma formation à ceux qui viennent s'informer »



Céline Souef a suivi la première session à distance en 2015-2016, avec des cours de septembre à janvier et une remise de mémoire en avril. « *À distance, c'est un choix personnel, je n'arrive pas à rester assise des heures dans un amphî. Et j'habite à Reims, pas facile de venir à Nîmes. Cela demande un rythme de travail élevé, cela m'a aidé à diversifier les sources, je n'avais pas forcément le réflexe* ». Céline Souef est avant tout documentaliste mais elle se passionne pour les archives. Un double intérêt qu'elle a su associer pour son évolution professionnelle. « *Je travaille à la direction régionale DREALE Grand Est, basée à Châlons-en-Champagne. Je suis devenue chargée de mission pilotage de l'archivage et de la capitalisation (documentation), c'est interministériel, le DU m'a permis d'argumenter pour obtenir ce poste spécifique. C'est une expérience positive, je le conseille à ceux qui viennent s'informer auprès de moi.* » ■

Céline Souef (Reims, 51), 38 ans, DU de Nîmes